

**Ecole Nationale Supérieure
des Sciences de l'Information
et des Bibliothèques**

Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

Stage à la *Photography Collection* de la *Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs* de la *New York Public Library*, New York (Etats-Unis)

Caroline Fieschi

sous la direction de Mme Julia Van Haaften
New York Public Library, New York (Etats-Unis)

BIBLIOTHEQUE DE L'ENSSIB



8120445

1999

Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

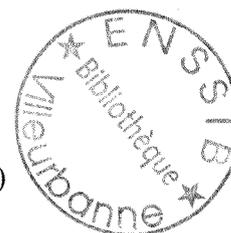
Diplôme de conservateur de bibliothèque

RAPPORT DE STAGE

Stage à la *Photography Collection* de la *Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs* de la *New York Public Library*, New York (Etats-Unis)

Caroline Fieschi

sous la direction de Mme Julia Van Haften
New York Public Library, New York (Etats-Unis)



1999

1998
DCB ST
9

SOMMAIRE

Résumé/Abstract	2
Introduction	3
I- La <i>Photography Collection</i> de la <i>New York Public Library</i>	3
1- Contexte institutionnel : la <i>New York Public Library</i>	3
2- L'image photographique à la <i>New York Public Library</i>	6
a- La <i>Picture Collection</i>	7
b- La <i>Photography Collection</i>	8
II- Tâches quotidiennes de la <i>Photography Collection</i>	9
1- Service public	9
a- Réponse aux demandes à distance	10
b- Assistance à la consultation	10
2- Mise en valeur des collections	12
a- Les expositions	12
b- Le site web	14
3- Catalogage	15
4- Accroissement de la collection et travail quotidien du conservateur	16
III- Missions spécifiques du stagiaire	17
1- La <i>Farm Security Administration</i>	17
2- Traitement de la collection de la <i>Midtown Y Photography Gallery</i>	18
Conclusion	20
BIBLIOGRAPHIE	21

Stage à la *Photography Collection* de la *Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs* de la *New York Public Library*, New York (Etats-Unis).

Résumé

La *New York Public Library*, exceptionnelle par bien des aspects, permet néanmoins d'appréhender l'organisation d'une grande bibliothèque américaine, dont la politique est centrée sur l'accès le plus ouvert possible à l'utilisateur, ce même pour les collections spécialisées. La *Photography Collection* permet de se confronter à toutes les questions soulevées par le traitement des images : conditionnement et conservation, catalogage et indexation, communication de pièces fragiles et numérisation, mise en valeur, exposition et acquisitions.

Internship in the *Photography Collection*, *Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs*, *New York Public Library*, New York (N. Y., United States)

Abstract

The *New York Public Library* is an exception in many ways and at the same time a good example of the organisation of a major American library, whose policy emphasises the user, allowing a great access to special collections. The *Photography Collection* covers all the issues raised by visual materials : packaging and preservation, cataloguing and describing pictures, making fragile items available through copy photographs and digitisation, development, exhibitions and acquisitions.

Indexation

Introduction

Effectuer un stage au sein de la *Photography Collection* (Département de la photographie) de la *New York Public Library* offre de nombreuses opportunités. S'ajoute, en effet, au plaisir de travailler au contact d'une des collections les plus importantes en ce domaine, tant en qualité qu'en quantité, la possibilité de découvrir le fonctionnement d'une grande bibliothèque américaine. C'est pourquoi on trouvera dans le présent rapport une description un peu longue de cette institution¹. Le traitement des images, et plus particulièrement des photographies, dans une telle institution constituera cependant l'essentiel de ce compte rendu. Pour mieux appréhender cette question, il a parfois été nécessaire de quitter le département de la photographie pour visiter d'autres départements de la *New York Public Library* ou pour découvrir des départements similaires dans d'autres institutions. Ces visites, ainsi que la possibilité d'assister à différents types de réunions au sein de la *New York Public Library*, m'ont également permis de mieux comprendre le rôle des nouvelles technologies dans une institution qui se donne pour mission de fournir au public le plus large possible l'accès le plus ouvert à la documentation la plus vaste.

I- La *Photography Collection* de la *New York Public Library*

1- Contexte institutionnel : la *New York Public Library*

La *New York Public Library*² est un réseau de bibliothèques comportant deux ensembles : quatre bibliothèques de recherche (*Research Libraries*) et quatre-vingt-cinq bibliothèques de lecture publique (*Branch Libraries*³) réparties dans Manhattan, le Bronx et Staten Island⁴. Le réseau actuel trouve en partie son origine dans deux bibliothèques de recherche fondées au 19^e siècle : l'*Astor Library*, fondée en 1849,

¹ Bien que longue, cette description n'est cependant pas détaillée, compte tenu du gigantisme et de la complexité de la *New York Public Library*.

² On trouvera quelques chiffres en annexe.

³ J'emploierai le terme de *Branch Libraries* tout au long de ce rapport, car si « annexes » paraît une bonne traduction à première vue, il est difficile de parler d'annexes en l'absence d'une bibliothèque centrale. En effet, contrairement au cas le plus courant en France, où la bibliothèque de recherche fait également office de bibliothèque centrale, les *Branch Libraries* sont indépendantes des *Research Libraries*.

grâce au legs de John Jacob Astor (1763-1848) destiné à la création à New York d'une bibliothèque de référence ouverte au public, et la *Lenox Library*, tout d'abord bibliothèque personnelle de James Lenox (1800-1880), destinée aux érudits et bibliophiles. A la fin du 19^e siècle, ces deux bibliothèques connaissent d'importantes difficultés financières : Samuel J. Tilden (1814-1886) lègue à son tour sa fortune dans le but de fonder une bibliothèque à New York. Le 23 mai 1895, la *New York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations* est créée. En 1902, la construction d'un nouveau bâtiment, conçu en partie par le directeur de la bibliothèque, commence : il abrite actuellement l'une des bibliothèques de recherche, le *Center for the Humanities* (bibliothèque des sciences humaines), dont dépend le Département de la photographie. Un an plus tôt, la construction de soixante cinq bibliothèques de taille plus modeste destinées à la lecture publique avait été décidée. Ces dernières résultent en effet de la fusion, en 1901, de la *New York Public Library* et de la *New York Free Circulating Library*. Le développement des *Branch Libraries* bénéficie alors d'un don important d'Andrew Carnegie (1835-1919), qui mène à un accord entre la municipalité et la *New York Public Library*. Cette création en deux temps et l'origine différente des bibliothèques de recherche et des bibliothèques de lecture publique se font encore sentir dans le fonctionnement de la bibliothèque.

Malgré une direction unique (composée d'un conseil, le *Board of Trustees*, et d'un directeur)⁵, les deux ensembles sont gérés de manière indépendante et comportent de nombreuses différences. La lecture publique est financée principalement par la municipalité, tandis que les bibliothèques de recherches ont surtout recours à des fonds privés⁶. Le statut du personnel diffère également, ainsi que celui des collections : celles des bibliothèques de lecture publique sont essentiellement destinées au prêt (même si certaines antennes conservent des collections de référence, comme la *Midtown Library*), tandis que les documents conservés par les bibliothèques de recherche sont réservés à la consultation sur place. De ce fait l'accès aux documents est également différencié : libre accès dans les premières, magasins pour les secondes. Il existe cependant un point commun dans le choix d'ouvrir très largement les collections à tous les types de public.

⁴ Queens et Brooklyn ont leur propre réseau, indépendant de la *New York Public Library*, créée avant l'adjonction de ces deux *boroughs* aux trois précédents au sein de la ville.

⁵ Cf. annexe 1.

⁶ Cf. annexe 3.

Il n'est pas nécessaire de s'inscrire à la bibliothèque⁷, l'accès est entièrement gratuit et n'est pas soumis à la possession de diplômes particuliers, de justificatifs concernant la recherche de l'utilisateur.

Les *Branch Libraries* et les *Research Libraries* disposent de leur propre catalogue. En novembre 1998, leur accès a été unifié par la création d'une version de Leo, catalogue des *Branch Libraries*, accessible sur le site Internet de la bibliothèque (il était auparavant accessible sur ce même site mais via Telnet), sur la même page que Catnyp, le catalogue des *Research Libraries*).

Le site web de la bibliothèque semble en effet un outil particulièrement crucial : il est le moyen pour cette institution complexe d'offrir une façade unique et un accès homogène à l'ensemble de ses ressources⁸. L'utilisateur pourrait, à juste titre, être dérouté par la multiplicité des départements et des bâtiments. Au sein du site le plus important des *Research Libraries*, le *Center for the Humanities*, des collections sur des sujets très pointus, qu'il est difficile de connaître même pour les membres du personnel, s'ajoutent en effet aux départements et services, déjà fort nombreux. C'est pourquoi le site Internet se double d'un site Intranet, destiné aussi bien aux employés, qu'aux usagers présents dans les murs. Ce site comporte des informations plus détaillées sur chaque collection et donne de plus accès à un nombre important de bases de données en ligne⁹. En outre, le développement de l'usage des ressources électroniques s'accompagne de projets concernant les images numériques, dans lesquels le Département de la photographie joue un rôle important.

⁷ L'inscription devient obligatoire dans les *Branch Libraries*, dès qu'il s'agit d'emprunter livres, cassettes et CD audio, cédéroms et vidéos. Dans les bibliothèques de recherche, l'accès aux collections spécialisées est également contrôlé, mais dans tous les cas bien plus largement ouvert qu'il ne l'est pour des collections comparables en France. En effet, il suffit d'avoir un bref entretien avec un membre de l'*Office of Special Collection* (bureau des collections spécialisées) pour obtenir une carte. Dans de telles conditions, la dégradation des documents fragiles est prévenue par l'usage de documents de substitution (reproductions photographiques, photocopies, microfilms), qui permettent de satisfaire une grande partie de la demande.

⁸ Le site étant encore actuellement en partie un reflet des disparités et des particularismes, historiques, des différents départements de la bibliothèque, un comité, ainsi qu'un nouveau coordinateur, sont chargés de le rendre plus homogène et de faciliter l'accès des lecteurs aux ressources qu'il offre en améliorant la lisibilité.

⁹ Les mêmes ressources peuvent être consultées hors de la bibliothèque par tout lecteur détenteur d'une carte des *Branch Libraries* (le numéro de la carte sert de code d'accès).

2- L'image photographique à la *New York Public Library*

Le département de la photographie ne détient pas l'ensemble des photographies présentes dans les collections de la *New York Public Library*. D'autres centres, en particulier le *Schomburg Center for Research in Black Culture* (Bibliothèque Schomburg de recherche sur la culture noire) et la *Library for the Performing Arts* (Bibliothèque des arts du spectacles), conservent d'importantes collections. De même, au sein du *Center for the Humanities*, d'autres départements gèrent des fonds photographiques de taille variable. La photographie est également présente au sein des collections des *Branch Libraries*, principalement sous la forme de la *Picture Collection* (Collection iconographique).

La présence de la photographie à la bibliothèque remonte à sa fondation : une partie des photographies documentaires datant du 19^e siècle provient de l'*Astor Library*. Mais la création d'un service spécifiquement chargé de ce médium est très récente : il faut, en effet, attendre 1980 pour la création du département et 1982 pour son ouverture au public. Contrairement aux collections de la Division des estampes et de la photographie de la Bibliothèque du Congrès et du Département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France, qui résultent de dépôts systématiques liés à la protection des droits d'auteurs (animés du souci de se protéger des contrefaçons, les photographes français ont commencé à déposer leurs images bien avant que la loi les y oblige¹⁰), la présence de photographies dans les collections de la *New York Public Library*, bien qu'ancienne, s'est développée de manière souterraine. Certains départements ont rassemblé des collections iconographiques, de la même manière qu'ils acquéraient des ouvrages sur des sujets particuliers. L'origine des collections explique donc leur caractère principalement documentaire.

¹⁰ Le dépôt spontané de photographies à la Bibliothèque nationale apparaît dès 1851, bien avant le texte de 1925, prenant en compte pour la première fois la photographie parmi les éléments faisant obligatoirement l'objet du dépôt légal. Au Etats-Unis, la photographie apparaît en 1865 dans la réglementation du copyright, puis dans le texte de 1870 (*Copyright Act*) obligeant au dépôt de deux exemplaires à la Bibliothèque du Congrès.

a- La *Picture Collection*

Sans être la plus ancienne collection d'images destinées au prêt présente dans une bibliothèque américaine¹¹, la *Picture Collection* est considérée comme un modèle. Elle a été créée en 1911 pour répondre à l'accroissement des demandes reçues par le département des estampes. Une partie des usagers n'éprouvant d'intérêt que pour le contenu documentaire des images, il est apparu que des estampes, fragiles et classées par artistes, ne répondaient que très imparfaitement à leurs attentes. Il a donc été décidé de créer une collection d'images imprimées et de photographies classées par sujet. Un des intérêts principaux de cette collection est, en effet, la mise en œuvre d'une classification particulière, inspirée par les demandes des lecteurs : il existe actuellement plus de 10000 sujets, subdivisés en centaines de sous-dossiers pour certains d'entre eux. Ainsi, en raison du nombre important de costumiers et de stylistes parmi les usagers, le sujet « costume » comporte un très grand nombre de subdivisions, par période, région...

L'actuel département, qui dépend toujours des *Branch Libraries*, conserve cinq millions d'images, dont la moitié en libre accès. Le manque de fonds et le gigantisme de la collection entravent pour l'instant tout projet de numérisation (une maquette de site Internet existe cependant, présentant une vingtaine d'images). Les images peuvent être empruntées par les lecteurs, à raison de cinquante pour trois semaines (pas plus de quinze images choisies dans un même dossier). Le rôle de cette collection, comme à son origine, est de mettre à la disposition des graphistes, stylistes, décorateurs, costumiers, étudiants en histoire de l'art, les images dont ils ont besoin. Afin de renouveler la documentation et de suivre l'actualité, des ouvrages illustrés sont régulièrement acquis par ce département et... dépecés. Chaque image conserve cependant la trace de sa source afin de faciliter les recherches de copyright : les illustrateurs d'ouvrages, et maintenant de sites Web, font, en effet, également partie des usagers du département.

C'est Romana Javitz, conservateur de 1929 à 1968, qui a commencé à acquérir des ouvrages dans le but de les démembrer et d'augmenter ainsi la collection d'images en prêt. Elle a également orienté sa politique vers l'acquisition d'images originales, tissant des liens avec de nombreux photographes : elle est ainsi à l'origine d'une part importante des collections transférées à l'actuel département de la photographie.

¹¹ Les premières collections d'images destinées au prêt dans les bibliothèques ont été créées par John Cotton Dana à Denver, puis Newark. Cf. *Subject Matters : photography, Romana Javitz, and the New York Public Library*, New York, New York Public Library, 1998.

b- La *Photography Collection*

La collection trouve son origine dans le travail de son actuel conservateur, Mme Julia Van Haaften, qui a commencé à rassembler des ouvrages illustrés de tirages photographiques, alors qu'elle travaillait pour le Département de l'art et de l'architecture. C'est au cours de la recherche de ces ouvrages dans les magasins qu'elle rencontre d'importants ensembles de photographies. Après une visite et un rapport du conservateur de la Division des estampes et de la photographie de la Bibliothèque du Congrès, la direction de la *New York Public Library* reconnaît l'intérêt de créer un département spécialisé afin d'assurer la conservation de ces images. Mme Julia Van Haaften est alors chargée de regrouper des photographies dispersées dans l'ensemble des services de la bibliothèque. Le service est véritablement créé en 1980 et ouvre au public en 1982. Il comprend alors trois personnes, dont le travail consiste à repérer les photographies éparses dans les magasins et à les décrire dans des notices bibliographiques, afin d'en assurer la communication.

Le personnel comprend le conservateur, son assistante, une documentaliste à mi-temps, un magasinier à mi-temps et partage un agent administratif avec l'ensemble de la Division. La collection comporte actuellement 240000 photographies et 12000 ouvrages illustrés par ce médium ou traitant de la photographie sous différents aspects (historique, esthétique, critique...).

Le traitement des ouvrages obéit au fonctionnement général de la bibliothèque, qui met l'accent sur l'existence de services centralisés, laissant aux *Public Service Divisions* (départements de service public) les suggestions d'acquisition et la communication des documents aux lecteurs¹². Les membres du département cochent les éléments à commander sur les versions papier des bibliographies annuelles nationales ou sur les catalogues d'éditeurs. Après être passés dans tous les services, ces documents sont centralisés par le Département des acquisitions (il en existe en fait deux, un pour les monographies et un pour les périodiques), qui saisit alors un bon de commande. Une fois l'ouvrage arrivé et enregistré à l'inventaire, il est confié aux services du catalogage, puis relié si nécessaire et placé dans les magasins, ce sans que le département qui est à l'origine de la commande n'intervienne. Les ouvrages commandés par le département

¹² Cf. annexe 2.

de la photographie sont en outre le plus souvent communiqués aux lecteurs au sein d'autres départements (Arts et Architecture ou Division générale).

Le traitement des collections photographiques obéit à une logique diamétralement opposée. Les acquisitions sont décidées par le conservateur (sauf lorsque leur prix excède 10000 \$) et enregistrées à leur arrivée dans une base propre au département. Les photographies sont ensuite organisées et conditionnée dans du matériel neutre, puis rangées dans les réserves. Jusqu'en 1997, elles étaient également cataloguées par un membre du département. Elles sont communiquées au sein de la division et ce par l'intermédiaire d'un membre du département.

La différence des circuits empruntés par les ouvrages et par la photographie s'explique en grande partie, comme le fonctionnement et l'organisation de l'ensemble de la bibliothèque, par l'origine de leur financement.

En effet, le département de la photographie appartient à la *Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints, and Photographs*. Comme son nom le suggère, la division bénéficie de fonds privés, destinés à assurer le fonctionnement du service (acquisitions de photographies, organisation des expositions...). Les acquisitions d'ouvrages dépendent également en grande partie grâce de fonds privés, dont la source est cependant différente : ils appartiennent aux fonds levés par le *Development Office* (Bureau du développement), service centralisé lui aussi.

II- Association aux tâches quotidiennes

1- Service public

Le département est ouvert au public les après-midi de cinq jours par semaine, dont le samedi. L'accès, comme dans l'ensemble de la bibliothèque, y est gratuit et ouvert à un très large public, du chercheur confirmé au simple curieux. Malgré la relative faiblesse du nombre d'heures d'ouverture (trente heures par semaine), le service public est la priorité du département selon l'ensemble de ses membres. L'attention portée à la satisfaction des attentes des lecteurs y est très sensible.

a- Réponse aux demandes à distance

Le service reçoit régulièrement des demandes par lettre ou fax de la part des visiteurs du site Web de la bibliothèque, qui demandent des compléments d'information, ou de la part de futurs usagers travaillant sur un thème et vérifiant si la bibliothèque possède des images à ce sujet. J'ai eu l'occasion de préparer la réponse d'une demande écrite et d'assurer plusieurs heures de permanence téléphonique. Les questions sont variées : il peut s'agir de préciser les heures d'ouverture au public, de prendre un rendez-vous, d'orienter le lecteur vers le site Web de la bibliothèque et son catalogue informatisé, mais aussi de le renseigner sur le copyright d'une image, l'orienter vers les institutions ou les ouvrages qui peuvent lui être utiles...

b- Assistance à la consultation

La Département de la photographie ne dispose pas d'une salle de communication particulière, mais en partage trois, selon la nature des documents communiqués. Cet état de fait ne devrait pas être modifié par des travaux qui devraient débiter au début de 1999 et aboutiront à la modification des espaces de travail.

Ainsi qu'indiqué plus haut, l'accueil des lecteurs pour la consultation des ouvrages sur la photographie est relativement indépendant du département de la photographie : des bulletins sont remplis par le lecteur après consultation du catalogue informatisé, puis transmis dans les magasins par fax. L'ouvrage apporté par les magasiniers, est communiqué dans la grande salle de lecture ou dans la salle de lecture du Département de l'art et de l'architecture. Les membres du Département de la photographie interviennent parfois pour conseiller les lecteurs qui s'adressent à la banque d'accueil du Département de l'art et de l'architecture, lorsque les membres de ce dernier service ne sont pas en mesure de leur répondre.

La communication des photographie et des ouvrages fragiles, anciens ou précieux a lieu, quant à elle, dans la Salle des estampes (Print Room), commune en fait aux deux départements. Elle est assurée par tous les membres de l'équipe en fonction de leur disponibilité, sans qu'un planning soit établi au préalable, mais repose principalement sur l'assistante du conservateur, Mme Sharon Frost. Il m'est cependant arrivé d'être la seule personne disponible et d'assurer ainsi plusieurs plages de service public. Il s'agit de vérifier l'état et le nombre des documents avant la communication, expliquer à

l'usager leur particularité et leur fragilité, rester à sa disposition pour lui fournir les informations qu'il peut désirer, mais également pour le surveiller pendant la consultation de manière à limiter les risques de dommages ou de vols, enfin vérifier les documents à leur retour. Selon le conditionnement des photographies (principalement présence ou non d'une enveloppe en mylar ou d'une marie-louise), le lecteur se voit confier une paire de gants. Lorsque leur état le nécessite, les photographies sont manipulées exclusivement par un membre du personnel. Ces opérations matérielles demandent beaucoup de temps : le travail interne peut être presque entièrement interrompu pendant plusieurs jours, si les lecteurs sont « nombreux » (c'est-à-dire deux personnes tous les jours). Les consultations s'accompagnent de plus de commandes de reproductions. Le traitement de ces demandes est géré par l'assistante du conservateur et prend jusqu'à 40 % de son temps de travail. Il faut en effet remplir plusieurs formulaires, imprimer des étiquettes qui suivront l'image et sa reproduction au cours de toutes les étapes qui la conduiront du Département de la photographie au Service de la reproduction. La bibliothèque dispose de son propre laboratoire photographique. Afin d'éviter que les délais soient trop importants et que le matériel reste hors des réserves trop longtemps, un rendez-vous est pris avec le photographe, auquel un membre du département apporte les photographies, qui sont ainsi reproduites immédiatement. Le délai est de deux à quatre semaines en fonction de la disponibilité du photographe.

Des renseignements sont fournis au lecteur en amont ou au cours de la communication des documents. Ils nécessitent une grande connaissance de la collection et de son histoire, les questions concernant souvent la provenance des images. La dispersion des informations dans divers outils de référence suppose également une longue habitude : une partie de la collection a été cataloguée dans une première base, R-line, commune à de nombreuses bibliothèques de recherches¹³. Les notices d'R-line ne sont qu'en partie présentes dans Catnyp, le catalogue accessible au public via Internet. Les collections non cataloguées, mais anciennes, sont en partie décrites par des inventaires papiers sommaires ou par des notices brèves dans un fichier manuel, qui tient lieu également de fichier de localisation. Pour les collections non cataloguées plus récentes, un bref descriptif est entré dans une base qui recense les acquisitions et dont la

¹³ R-line est le *Research Libraries Information Network*, mis en place par le Research Library Group.

mise à jour a constitué une des tâches principales de la documentaliste, Mle Devon Cummings.

2- Mise en valeur des collections

Les collections d'images, qu'il s'agisse d'estampes ou de photographies, sont souvent peu connues du public, qui s'attend à trouver principalement des livres dans une bibliothèque. Les expositions et la présentation d'images numérisées sur Internet sont donc deux moyens privilégiés de faire connaître ces collections à la fois au public new-yorkais (les expositions sont gratuites et situées dans des espaces où les usagers sont amenés à circuler) et aux utilisateurs du Web.

D'un point de vue plus stratégique, la mise en valeur des collections est également cruciale pour un département dont le budget dépend en grande partie de dons et de subventions fédérales accordées en fonction de projets particuliers. La naissance du département a d'ailleurs donné lieu à une exposition et à un ouvrage¹⁴ destinés à le faire connaître et à attirer l'attention de la direction de la bibliothèque, ainsi que celle d'éventuels donateurs.

a- Les expositions

La préparation de deux expositions constituait une des activités principales du département, cet automne. Le choix des expositions à venir est effectué par un comité composé de membres des différents départements des Collections spécialisées. Parallèlement aux services, dont certains sont déjà transversaux, il existe une dizaine de comités destinés à faire avancer la réflexion sur des questions qui concernent l'ensemble des départements. Le comité des expositions est chargé d'examiner toutes les propositions, tant internes, qu'externes, et de décider du calendrier de ces manifestations.

En septembre, l'une des expositions, *Eight Millions Stories*¹⁵, en était au stade de l'accrochage. En ce qui concerne la seconde, *Order/Disorder*¹⁶, il s'agissait en

¹⁴ Julia Van Haften, *From Talbot to Stieglitz : Masterpieces of Early Photography from the New York Public Library*, New York, Thames and Hudson, 1982.

¹⁵ L'exposition porte sur la représentation de la vie quotidienne à New York. Un compte rendu très positif paru dans le *New York Times* semble avoir incité des non-usagers à venir à la bibliothèque.

¹⁶ Les estampes et photographies sélectionnées montrent des éléments architecturaux en cours de construction ou de destruction.

septembre de choisir les images¹⁷, en octobre de les reproduire en partie pour une affiche et un livret, en novembre d'écrire les textes des panneaux et les légendes.

L'organisation des expositions du département s'effectue en collaboration avec de nombreux autres services, en particulier avec le département des estampes. En effet, les expositions autour d'un thème présentent à la fois des photographies et des estampes et résultent du travail conjoint des deux départements, permettant de mettre en lumière les spécificités de chaque médium, la manière dont une technique peut influencer sur le traitement d'un sujet.

D'autres services, centralisés, entrent en jeu, selon une procédure fixe et selon un calendrier établi lors d'une réunion comportant au moins un membre de chaque service ayant à intervenir.¹⁸ Il s'agit pour le personnel du département de la photographie de faire en sorte qu'à chaque étape les documents soient mis à la disposition du service qui doit les traiter (conservation- pour les restaurations éventuellement nécessaires-, graphisme et édition-le travail consiste à photographier une partie des documents pour l'affiche et pour le livret de l'exposition et à éditer les textes du livret et des panneaux-, encadrement et accrochage)¹⁹.

Même lorsqu'elles ne donnent pas lieu à l'écriture d'articles nécessitant une recherche approfondie pour un catalogue, les expositions prennent un temps considérable. Bien souvent, une grande partie de la réflexion et de l'écriture des textes est effectuée hors du temps de travail, de manière à continuer à assurer le fonctionnement quotidien du service. L'arrivée d'un nouveau directeur à la tête des Collections spécialisées devrait modifier cette situation : dans une réunion sur le thème des expositions, il a en effet exprimé sa volonté de reconsidérer l'organisation des expositions, afin de permettre aux conservateurs et à leurs assistants de bénéficier de plus de temps. Les expositions, dans la mesure où le copyright le permet, font souvent l'objet de présentations avec images numérisées sur le site Web de la bibliothèque.

¹⁷ Il m'a été donné d'y contribuer en repérant des images susceptibles d'illustrer le thème de l'exposition dans la collection de la *Farm Security Administration*.

¹⁸ La difficulté pour chaque service de trouver des moyens de financement se traduit dans les rapports entre départements conservant les collections et services centralisés : à l'occasion de l'organisation d'une exposition, leurs relations prennent la forme de transactions entre clients et prestataires de service. En effet, le temps de travail et les matériaux mis en œuvre par les services centralisés sont facturés et imputés au budget des départements organisant l'exposition.

b-Le site Web

L'un des comités concerne l'évolution du site Web de la bibliothèque. Il réunit bibliothécaires et informaticiens. Lors des réunions auxquelles j'ai assisté, il s'agissait principalement de préparer la réouverture de la grande salle de lecture, alors fermée pour travaux. Une cinquantaine de postes de consultation devait être équipée d'un nouvel écran d'accueil listant les ressources électroniques disponibles par l'intermédiaire de la *General Research Division* (Division générale chargée de la salle de lecture principale). Parallèlement, des journées de formation du personnel à ce nouvel outil ont été organisées.²⁰

Les discussions du comité visaient à rendre homogène des listes éparses, constituées selon des principes différents par les départements et à faciliter l'accès des lecteurs à ces listes : il a été ainsi évoqué la possibilité de les fusionner. La taille de la bibliothèque, la complexité de son organisation et la spécificité (sinon réelle, du moins fortement revendiquée) de chaque département semble cependant entraver ce genre d'initiative.

Le département de la photographie joue un rôle particulièrement actif dans ce domaine (son conservateur appartient au comité Web). Il propose, en effet, sur sa page d'accueil l'accès à des expositions virtuelles, qui sont la trace d'expositions de photographies ayant eu lieu à la bibliothèque ces dernières années. Mais loin de se limiter à cette présentation ponctuelle de quelques œuvres, le département s'apprête à donner accès via Internet à 12 000 des stéréographies de la *Dennis Collection*, qui en comporte 72 000. En effet, la compagnie de télécommunication Ameritech, pour assurer sa promotion, attribue chaque année une bourse de 75 000 \$ à dix projets de numérisation de documents. Le projet de numériser les stéréographies représentant des vues des Etats voisins de New York a été retenu en 1997. En novembre 1998, les images ont toutes été numérisées (vue générale de la planche, vue détaillée en couleur et très détaillée en noir et blanc, ainsi que dos des planches²¹). Etant donnée l'ampleur de l'opération, la *New York Public Library* a fait appel à une entreprise spécialisée située au Texas et non à son service de numérisation.

¹⁹ Il m'a été possible de participer à la deuxième étape : préparer les photographies pour la visite des graphistes et les manipuler lors de la visite du photographe.

²⁰ J'ai pu bénéficier de cette formation.

²¹ Les vues stéréographiques sont en effet presque toujours organisées en série et collées sur un carton portant mention des autres planches disponibles dans une même série.

La bibliothèque a en effet créée son propre laboratoire en 1996. Son personnel est actuelle limité à un bibliothécaire, un stagiaire et deux membres d'autres départements (microfilms pour la vérification de la qualité de reproduction et catalogage pour la saisie et la vérification des métadonnées). Le laboratoire permet de numériser sur place les documents trop fragiles ou trop précieux pour sortir de la bibliothèque. Il est équipé aussi bien pour la reproduction des documents opaques, que pour celle des documents translucides (négatifs photographiques sur verre, par exemple).

3- Catalogage

L'activité du service dans ce domaine est très réduite : le catalogage des ouvrages est centralisé.

Le catalogage des collections photographiques était assuré par le service lorsqu'un de ses membres était affecté à cette tâche et avait reçu une formation à cet effet. Actuellement, aucun membre de l'équipe n'a reçu cette formation et le catalogage des photographies est donc entièrement à l'arrêt. J'ai, malgré tout, pu poursuivre le traitement d'une collection en entrant une notice dans la base de production R-line et m'initier ainsi au format US-Marc pour les matériaux visuels.

La seule base active actuellement dans le service est celle des acquisitions. Il s'agit d'une base propre au département de la photographie, utilisant le logiciel Q&A : elle fait le lien entre le numéro d'inventaire, la description du lot (photographe, titre des œuvres, nombre d'épreuves, technique, format, date) et les informations concernant sa provenance et son éventuelle utilisation (date de réception, source, copyright). Cette base n'est pas reliée à R-line, base dans laquelle les notices catalographiques sont saisies.

Le conservateur du département participe cependant à un comité qui traite du catalogage des ressources électroniques, cette activité prolongeant son travail sur la mise en place d'importants corpus d'images sur le Web²². La Metadata Task Force (nom de ce comité) essaie de coordonner les activités des départements chargés des collections et celles des services centralisés des acquisitions et du catalogage dans le suivi du traitement des documents électroniques et de leur mise à disposition du public.

4- Accroissement de la collection et travail quotidien du conservateur

Cette partie du stage relève plus de l'observation que de la participation. Elle a cependant été très instructive. La taille réduite du service m'a, en effet, permis de suivre le travail quotidien du conservateur, Mme Julia Van Haaften. Outre les réunions déjà évoquées plus haut, les aspects plus administratifs du travail de conservateur ont pu apparaître à l'occasion, par exemple, d'un accident du travail subi par le magasinier du service. La consultation du rapport d'activité du département, que le conservateur doit rédiger chaque année, a été très éclairante, de même que l'explication des feuilles comportant un bilan provisoire des dépenses engagées pour l'année en ce qui concerne les acquisitions de photographies, d'ouvrages et de matériel de conservation.

La tâche principale du conservateur demeure l'accroissement de la collection, dans la logique de l'histoire d'un département né du rassemblement de fonds qu'il a fallu repérer au sein de l'ensemble de la bibliothèque. Un des modes « d'acquisition » du département reste en effet le transfert de collections photographiques jusque là conservées par d'autres départements, qui ne disposent pas de conditions de conservation, de procédures de consultation et de personnel compétent pour les traiter.

Le repérage des collections d'ouvrages illustrés de photographies n'a été encore que partiel et concerne principalement les ouvrages illustrés avec des tirages photographiques²³, et peu les ouvrages illustrés par des procédés photomécaniques. A l'occasion de l'organisation d'une exposition sur l'illustration scientifique par la *Rare Books Division* (Division des livres rares) et sachant que la collection de la *Science and Business Library*, le quatrième centre des bibliothèques de recherche, ouvert en 1996, avait encore été peu explorée, j'ai commencé à réunir des notices de manuels techniques et de livres scientifiques illustrés d'images photographiques. Ce repérage a été effectué grâce au catalogue informatisé. Il a permis de retrouver une soixantaine d'ouvrages, dont une quarantaine de manuels concernant principalement la technique photomicrographique, et une quinzaine de livres illustrés.

L'accroissement par dons et achats reste un aspect difficile à percevoir car il repose le plus souvent sur la relation qu'un conservateur entretient avec les photographes. Il résulte de liens tissés au fil des années et conserve un caractère, sinon véritablement

²² Plus généralement, la bibliothèque s'est fixé comme objectif pour l'an 2000 de présenter un million d'images numérisées.

²³ Mme Van Haaften a publié un article à ce sujet : Cf. bibliographie.

secret, du moins personnel, dans la mesure où les prix du marché de la photographie ne cessent de monter et où la concurrence entre institutions, au niveau national aussi bien qu'international, ne cesse également de s'accroître. Le succès du département de la photographie de la *New York Public Library* est bien réel, si l'on en juge par le nombre de photographes qui souhaitent montrer leur production au conservateur.

En conclusion, les priorités du département étant le service public, ainsi que l'accroissement et la mise en valeur de la collection, le traitement des photographies (inventaire, conditionnement, mais surtout catalogage) semble soumis à l'accroissement du personnel ou, de manière plus réaliste, à l'obtention de bourses fédérales ou privées permettant d'engager un collaborateur provisoire : le département dispose en effet de deux postes et demi, donc un demi poste de moins que lors de sa création, alors que son activité s'est considérablement accrue. Chaque année un important volume de photographies s'ajoute à la collection et sa renommée s'étendant, en particulier grâce à Internet, les demandes de consultation ou de prêt de documents pour des expositions ne cessent d'augmenter.

III- Missions spécifiques du stagiaire

1- Farm Security Administration (FSA)

La collection est arrivée dans le service à l'automne 1997 par l'intermédiaire de la *Picture Collection*.

Créé en 1935, sous le nom de *Resettlement Administration* et actif entre 1936 et 1942 sous celui plus connu de *Farm Security Administration*, cette agence fait partie des nombreux programmes créés lors du *New Deal*. Dirigée par Roy E. Stryker, la section historique du programme avait pour but de documenter les conditions de vie des Américains après la Crise de 1929, et surtout les effets positifs de l'aide gouvernementale vis à vis des populations les plus démunies. 270 000 photographies furent prises entre 1935 et 1945, dont 87 000 ont fait l'objet d'un tirage. Relevant d'un programme fédéral, dépendant du Ministère de l'agriculture, puis de celui de la Guerre à partir de 1942 jusqu'en 1945 (*U.S. Office of War Information*), les négatifs et les tirages

du FSA furent versés à la Bibliothèque du Congrès, qui met actuellement en œuvre un important programme de numérisation des photographies, après les avoir microfichées et avoir publié un index des sujets représentés.

Pendant la guerre, Romana Javitz, conservateur de la *Picture Collection* à la *New York Public Library* rencontre à plusieurs reprises Roy Stryker et certains photographes du FSA. Roy Stryker, craignant que les photographies ne disparaissent, comme le souhaitaient certains membres du Congrès en raison de l'image négative qu'elles renvoyaient de l'Amérique pendant les années trente, décide d'envoyer de manière anonyme des doubles des images à la *New York Public Library*, et ce jusqu'en 1958.

Cette collection d'environ 40000 images (la Bibliothèque du Congrès en conserve environ 87000) a commencé à être traitée cette année.

Ma tâche a consisté à poursuivre en partie le travail de classement de cet immense fonds. Les tirages sont actuellement organisés par Etat. Il faut désormais pour chaque Etat, les organiser par année, puis par photographe et par lieu. Mon travail a porté sur le classement des états du Nouveau Mexique, de la Floride, du Mississippi, de la Géorgie, de la Caroline du Nord, du Minnesota, du Michigan, de la Pennsylvanie et du Texas. Il m'a aussi fallu effectuer des comparaisons avec les images numérisées par la Bibliothèque du Congrès dans son programme *American Memory*, afin de dater et identifier une partie des photographies. La Floride a fait l'objet d'un traitement plus précis destiné à servir de base à l'estimation du temps nécessaire pour traiter le reste de la collection. Il a aussi permis d'estimer le nombre de doubles, dont la vente pourrait servir à financer le traitement de la collection. En effet, le statut de la collection au sein de la *New York Public Library* permettrait ce type de transaction.

2- Traitement de la collection de la *Midtown Y Photography Gallery*

Une récente acquisition du département comprend 634 photographies provenant d'une galerie, qui au fil des expositions constituait une collection permanente, principalement consacrée à New York et à la vie des différentes communautés au sein de la ville. Les images couvrent la période d'activité de la galerie (1972-1996) et comportent quelques tirages récents d'images plus anciennes (vues urbaines prises par Berenice Abbott, par exemple).

Il était important de traiter la collection rapidement, car elle était arrivée dans le département par l'intermédiaire d'un des membres du *Board of Trustees*. Pour la même raison, quelques images avaient été prélevées dans la collection et insérées dans l'exposition *Eight Millions Stories*.

Il s'agissait d'organiser le fonds en classant les images par format (afin d'assurer leur meilleure conservation), puis par photographe, tout en demeurant sensible à l'apparition d'entités portant sur des thèmes précis, tels que le Brooklyn Bridge ou la vie à New York durant la seconde guerre mondiale. Le classement s'est accompagné du reconditionnement des images. Ce travail a donné lieu à la rédaction d'un inventaire sommaire indiquant le nom du photographe, la localisation des tirages dans les boîtes et le nombre d'épreuves correspondant.

Le traitement de la collection s'est poursuivi par la rédaction d'une notice de catalogage dans la base R-line. L'initiation au fonctionnement de la base et aux particularités du format US-Marc m'a été dispensée par la catalogueuse du Département des estampes et a été complétée par une discussion avec un membre du Service du catalogage des monographies. Une des questions épineuses est la vérification des noms propres et la constitution de fichiers d'autorité : les photographies ne sont pas toujours signées de la même manière ; tout un chacun pouvant produire des photographies, il est difficile de retrouver la trace de certains auteurs... Ainsi, la collection de la *Midtown Y Gallery* comportait nombre de photographes absents du fichier d'autorité d'R-Line et de la base de donnée de la *George Eastman House*.

J'ai pu poursuivre la compréhension des problèmes spécifiques posés par le catalogage des collections photographiques par la rencontre d'un des conservateurs du Département des estampes et de la photographie de la *New York Historical Association*, Mme Janet Murray, ancienne catalogueuse du Département de la photographie de la New York Public Library. Elle a choisi de cataloguer ses fonds en créant pour chacun d'entre eux une base spécifique sous Access. La visite de la collection photographique du New Orleans Museum of Art m'a également permis de discuter de ces questions avec son conservateur, M. Steve Maklansky, et d'observer le traitement des photographies dans le contexte d'un musée.

Conclusion

Outre l'apprentissage de tous les aspects du traitement de collections spécifiques, la découverte du Département de la photographie m'a permis d'appréhender le fonctionnement d'une unité de taille modeste au sein d'une vaste organisation, de percevoir les tensions entre une volonté d'uniformisation et des besoins spécifiques.

La période de stage correspondait, de plus, à la rénovation de la grande salle de lecture, dont la réouverture a constitué un temps fort du stage. Avec le centenaire fêté en 1995, elle a, en effet, été l'occasion de mettre en œuvre une importante opération de communication. Elle s'accompagnait également de la refonte des pages d'accueil des écrans de la salle de lecture. Au cours de différents types de réunions, ce dernier aspect a donné lieu à une réflexion sur la lisibilité des ressources offertes par la bibliothèque, sur la difficulté de simplifier l'accès à l'information dans une institution à l'organisation complexe, constituée de centaines de services, dont il faut coordonner les efforts.

BIBLIOGRAPHIE

New York Public Library

The New York Public Library 1997 Annual Report, New York Public Library, 1998.

Photography Collection

Van Haaften (Julia), *New York Public Library Memorandum : Annual Report for 1997-1998- Photography Collection*, 1998.

Histoire des collections

Hines (Lori), *FSA Photographs in New York Public Library's Picture Collection*, New York Public Library, 1992.

Subject Matters : Photography, Romana Javitz, and the New York Public Library, New York Public Library, 1998.

Troncale (Anthony T.), *Worth Beyond Words : Romana Javitz and the New York Public Library's Picture Collection*, *Biblion : The Bulletin of the New York Library*, vol. 4, n°1, Fall 1995.

ANNEXES

TABLE DES ANNEXES

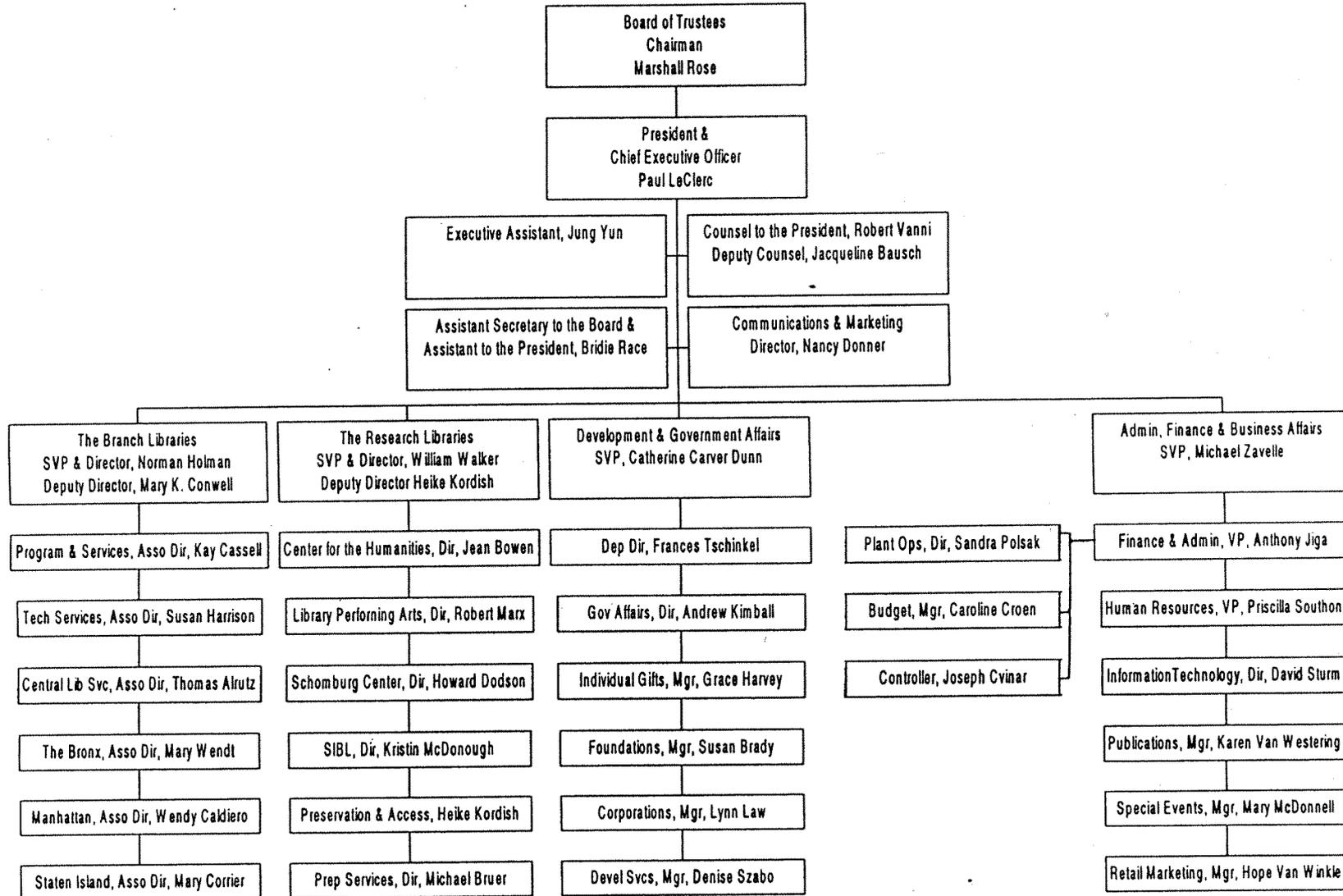
Annexe 1 : Organigramme général de la New York Public Library

Annexe 2 : Organigramme des Research Libraries

Annexe 3 : Chiffres concernant la New York Public Library

Annexe 4 : Activité du stagiaire

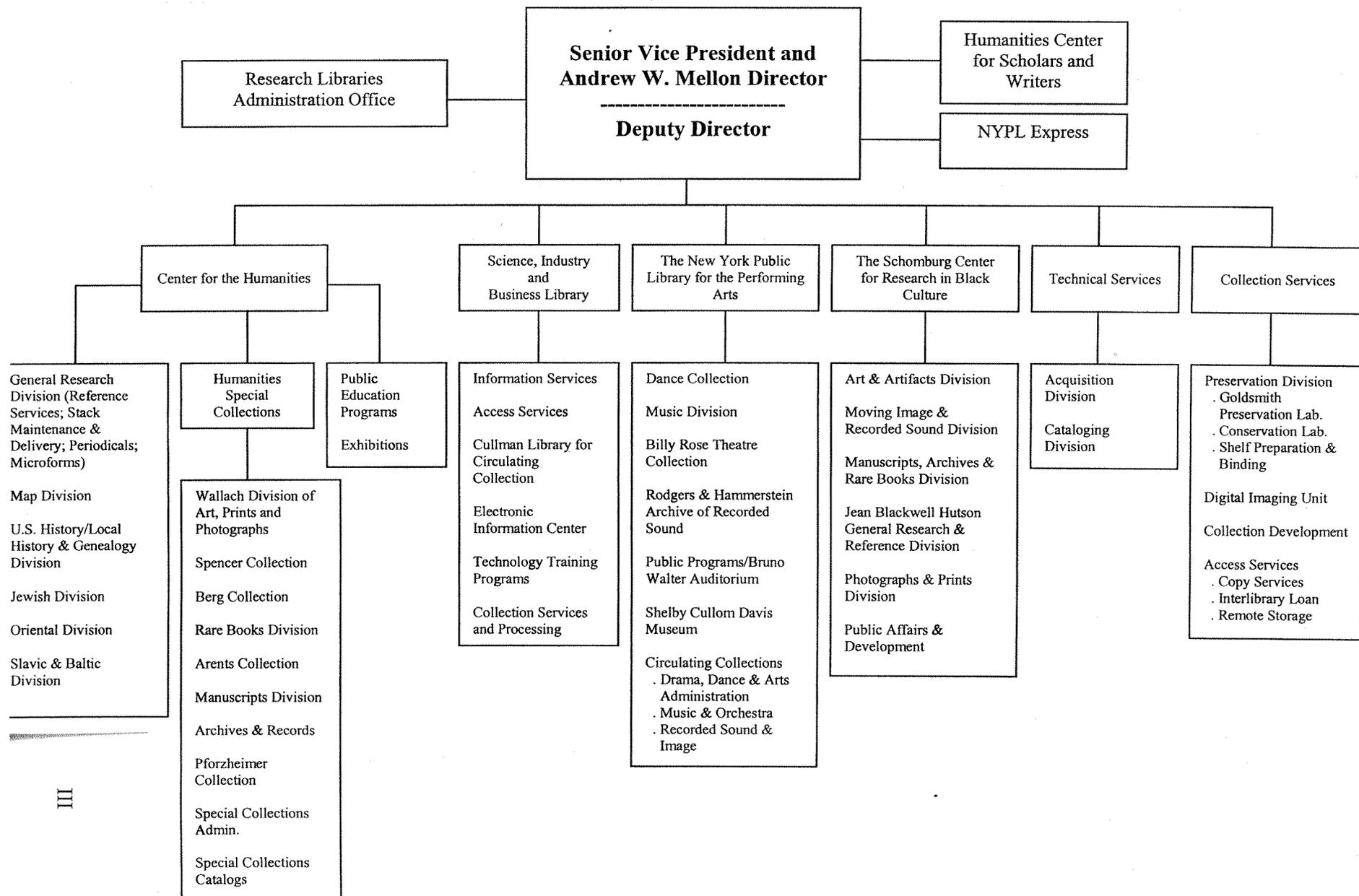
The New York Public Library



ANNEXE 1

The New York Public Library - The Research Libraries

Organization Chart October 1998



ANNEXE 2

ANNEXE 3

Pour 1997 :

Collections :

Research Libraries : 40 875 016 documents (dont 13 274 403 ouvrages)

Branch Libraries : 11 445 971 documents (dont 5 227 970 ouvrages)

Nombre d'usagers :

Research Libraries : 2 046 807

Branch Libraries : 12 995 629

Budget :

	Dépenses	Subventions et revenus
Research Libraries	92 682 000 \$	91 753 000 \$
Branch Libraries	104 369 000 \$	101 917 000 \$
Total	197 051 000 \$	193 670 000 \$

Répartition des sources de financement pour 1996

	Public	Privé
Research Libraries	32 %	68%
Branch Libraries	92 %	8 %

ANNEXE 4

1^{ère} semaine :

Traitement de la collection du FSA (*Farm Security Administration*).

2^e semaine :

Traitement de la collection du FSA (*Farm Security Administration*).

Recherches pour l'exposition *Order/Disorder*.

Réunion du Comité des expositions.

3^e semaine :

Traitement de la collection du FSA (*Farm Security Administration*).

4^e semaine :

Traitement de la collection du FSA (*Farm Security Administration*).

Traitement de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

5^e semaine :

Traitement de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

Permanences téléphoniques

6^e semaine :

Traitement de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

Recherches pour l'exposition *Order/Disorder*.

Réunion avec le nouveau directeur des Collections spécialisées au sujet de la politique d'exposition.

Réunion avec M. Peter Gay au sujet du nouveau *Center for Sholars and Writers* de la *New York Public Library* au sujet du rôle du Département de la photographie dans ce programme.

7^e semaine :

Traitement de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

Service public.

Recherches bibliographiques pour l'exposition sur les illustrations scientifiques organisée par la *Rare Books Division*.

Apprentissage du catalogage dans R-Line.

Visite du Département des estampes et de la photographie de la *New York Historical Association*.

8^e semaine :

Catalogage de la collection de la *Midtown Y Gallery* : consultation de listes d'autorités.

Suivi de l'exposition *Oder/Disorder*.

Service public.

9^e semaine :

Catalogage de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

Visite du Département des manuscrits : catalogage des archives.

Service public.

Réunion de travail sur les accès au sein du site Web présentant les photographies numérisées de la *Dennis Collection*.

10^e semaine :

Catalogage de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

Traitement de la collection du FSA (*Farm Security Administration*).

Service public.

Formation à l'utilisation des nouvelles pages d'accueil du site Web présentées dans la salle de lecture principale à sa réouverture.

Réunion du Comité Web.

11^e semaine :

Catalogage de la collection de la *Midtown Y Gallery*.

Visite de la *Picture Collection*.

Visite du Service de la numérisation.

Conférences sur les salles de lecture à l'occasion de la réouverture de la salle de lecture principale (Robert Darnton, Carol Gluck, Peter Gay, Simon Schama et Simon Winchester).

12^e semaine :

Réunion du Comité sur les métadonnées.

Réunion des conservateurs des Collections spécialisées

Réunion du *Research Libraries Council* sur la codification de la description des archives et sur les projets de numérisation.